60 ans après…

Jean-Jacques Pascal Assoumou

60 ans après…

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12795-8

Inspecteur Djibo Sédar Sarr

Le meurtre eut lieu la nuit, à une heure tardive. Sur la route, un épais brouillard avalait l'horizon. Deux points lumineux soudain le transpercèrent et, dans un vrombissement sourd, devinrent les phares aveuglants d'un véhicule lancé à vive allure. L'ivrogne, qui s'était égaré par là, une bouteille vide à la main, eut assez de présence d'esprit pour s'arrêter pile sur le trottoir, mais trop peu pour entendre le pas de la silhouette dans son dos. À peine eut-il l'étrange impression de se projeter en avant que son crâne percuta le pare-brise du bolide. Son corps, tel un mannequin de vitrine tourbillonna au-dessus de la lampe de taxi puis s'écrasa contre le bitume.

Le chauffeur descendit et revint sur les lieux de l'accident, portant dans sa course la noble intention de secourir la victime. La panique eut toutefois raison de lui et le fit se débiner sur-le-champ.

Le cadavre, à présent, se traînait, tiré par les chevilles jusque dans un coin ; le véritable meurtrier l'y cacha sous des décombres avant de s'enfuir à son tour.

***

Nous voici dans un atelier de réparation, un capharnaüm dirait-on où appareils électroniques et mécaniques de tout acabit tapissaient les murs et le sol (fer à repasser, réfrigérateur, bicyclette, imprimante, ventilateur, sèche-cheveux ou encore machine à coudre, pour ne citer que ceux-là). Certains de ces appareils plus ou moins démodés, vétustes n'étaient plus que des reliques ou les objets maltraités d'une longue série d'opérations chirurgicales.

C'est au cœur de ce taudis inconcevable que vivait presque l'homme qui était en train de réparer une radiocassette. Personne n'est rompu à la tâche comme il l'est. Des journées entières s'écoulaient et les nuits le surprenaient encore dans la position du matin ; tête baissée, dos recourbé. Et pendant ce temps, et il ne pouvait que l'ignorer depuis sa bulle de fer, un petit garçon, tout juste âgé de sept ans le guettait, le fixait longtemps, une lueur battante dans le fond de ses yeux fumeux.

Il les entendait, le cliquetis de la trousse à outils qu'on fouille, le bruit du tournevis, le claquement du boîtier en plastique qu'on referme, le Shlak ! des boutons qui sautent quand on appuie sur l'un d'eux. Un bourdonnement parasite puis une musique entrainante et la radiocassette fonctionna.

Son ouïe était comme nulle autre mais sa vue, aussi claire que s'il ouvrait grand les yeux dans une eau trouble. Malgré tout, le petit Djibo admirait son père à sa façon et aurait troqué, volontiers, tous les sens encore fonctionnels en sa possession afin que ce dernier le prît sur ses genoux paternels, ne fût-ce qu'une fois.

De nos jours.

Djibo – de son nom complet Djibo Sédar Sarr entrait dans sa soixantième année. Après des études en criminologie, il fut durant deux décennies agent de police municipale pour finir détective privé. Mais il préférait qu'on l'appelât *Inspecteur Sarr* – ça donne un petit côté polar à mon personnage, disait-il. Assis sur sa chaise à bascule, sa croûte de pain rongée sur la table, il se perdait dans les nuages, happé on le devine par de vieux souvenirs…, jusqu'à ce qu'une petite fille enjouée vînt l'en arracher. C'est sa nièce de dix ans, Oumy.

– Tonton ! Tonton ! Brandissant son papier, regarde ce que j'ai dessiné.

– Oh ! Haha ! D'un ton bienveillant, montre-moi donc ton dessin, ma petite.

Ses doigts gonflés caressèrent la surface du papier marqué par les traits forcés du crayon. Le dessin d'une plage au bord de la mer.

Une femme arriva céans, vêtue en tenue de sortie. Elle répondait au nom de Aby, la sœur quadragénaire de Djibo.

– Je vois un arbre, dit-il… Les nuages… Le soleil… Et, grattant un peu la feuille, qu'est-ce que c'est, ça ?

– C'est la mer ! Avec les poissons, rebondit la petite.

Aby s'impose d'un air si sérieux qu'on la croirait remontée. – Va jouer ailleurs, Oumy.

– Allez, fit Djibo avec un petit bisou sur le front de Oumy.

– Tu sais que notre père est hospitalisé, commença-t-elle, et qu'il peut rendre son dernier souffle à tout moment, d'après le médecin. Salifou, lui, a déjà sauté dans le premier vol. Il sera là bientôt. Comment tu peux rester assis là sans rien faire. Tu n'as donc pas de cœur ?

Sur ces doléances incriminatrices, Djibo se contenta de répondre de la manière la plus courtoise qui soit : par un sourire – qui ne manqua pas d'agacer Aby.

Klaxon !

Djibo porta ses lunettes noires et se munit de sa canne.

– Ta robe en soie est magnifique, ma chère sœur.

Le *tap-tap* de sa canne tapotant le sol s'éloignait avec lui.

Au dehors, un pick-up était garé en face de la maison. Issa Laye Kane, le nouvel adjoint de l'inspecteur l'y attendait. C'est un jeune homme svelte, la trentaine, un peu brouillon dans sa façon de faire mais motivé en toutes circonstances.

– Rassurez-moi, mon jeune ami, mon déjeuner est-il resté coincé entre mes dents ?

Il exhiba des dents en mastic qui sortaient de leur rang.

– Non, inspecteur, répondit l'adjoint encore novice pour ce qui est des manœuvres basiques de la conduite.

– Tant mieux. Je n'ose pas imaginer de quoi j'aurais l'air, en compagnie d'une jolie dame.

L'enquête se poursuivit entre une salle de classe, un maquis, le couloir d'une maison et un Daara (école coranique) où l'inspecteur Sarr et son adjoint recueillaient les témoignages des personnes plus ou moins proches du porté disparu, Monsieur Abdou Thiam, professeur d'algèbre.

– La dernière fois que nous nous sommes entretenus, c'était durant le mois de Mars, pendant la réunion des titulaires. Vous savez, nous étions de simples collègues, mais je le considérais toujours comme un frère.

Idrissa Diop, la quarantaine passée, enseignait le français au lycée. L'inspecteur tendait l'oreille. L'adjoint activa son enregistreur vocal.

Le maquis, fait de bois et de sacs en joute était monté au bord de la route. Les senteurs épicées d'oignons frits et d'omelettes revenus à la poêle qui en émanaient appâtaient les clients venant de part et d'autre. Tous, leur gros dos tourné et leur nuque en sueur charnue, ils se repaissaient du menu du jour dans un tintement répétitif de couverts métalliques que ni le crépitement des fritures ni le chahut ne pouvaient étouffer. En brave entrepreneur, le gérant du maquis s'occupait seul de son commerce, de la restauration au service.

– Il lui arrive de venir manger ici le soir. Parfois, quand je sais qu'il ne peut pas payer, je lui offre un plat. Il raffole des gambas en particulier.

Une crevette alla frire dans l'huile chaude.

L'adjoint pointillait son calepin avec son stylo. Il écrivait en braille lorsqu'il y avait des sons d'ambiance susceptibles de parasiter la voix d'un enregistrement. L'inspecteur demeurait circonspect, comme à son habitude durant ses interrogatoires.

Dans le couloir d'une maison. Une brèche au bas du mur avait été grossièrement colmatée. L'adjoint plissait les paupières à la vue

de ce qui semblait être une empreinte digitale gravée dans la couche de ciment.

– Vous voyez ? Interpella la vieille dame. Ça faisait des mois et des mois, que j'ai demandé au proprio de boucher ce trou, à cause des souris qu'il y avait partout dans la maison. Mais rien. Heureusement, grâce à lui qui m'a donné un coup de main, je peux dormir en paix. Que ce jeune homme soit béni.

L'inspecteur faisait mine de scruter les environs. L'adjoint prit en photo l'empreinte avec son appareil numérique.

Au Daara, les voix harmonieuses des enfants récitant en chœur les versets du coran se faisaient entendre dans la rue.

– Ça s'est passé juste devant l'établissement, témoigna le Maître Coranique. Ce jour-là, il a offert l'aumône à un de mes enfants talibés. (S'adressant à l'enfant sous son coude) Vas-y, répète-lui ce que tu as vu, mon petit.

L'enfant talibé, un peu timide, ne devait pas avoir plus de six ans.

– Il… Il y avait une vive lumière qui émanait de son corps… Comme si un ange se tenait devant moi.

L'adjoint cessa ses notes et se tourna vers l'inspecteur Sarr.

– Après tout, se prononça l'inspecteur avec une pointe d'ironie, la vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants ?

Le professeur avait élu domicile dans une chambre d'une dizaine de centiares à peu près. L'espace fut méthodiquement aménagé de sorte que les choses encombrantes tinrent en place. Meubles, outils de ménage, vaissellerie en inox, objets de décoration ; tout fut ordonné avec une précision à la limite grossière. Seuls

manquaient en fin de compte les vêtements dans le placard. L'inspecteur Sarr palpait de sa main gantée la surface du mobilier, puis reniflait ses doigts. Il fit ce truc avec l'œil lorsque l'esprit est tout à coup frappé. L'adjoint Issa Laye prenait des photos des lieux.

– Du haut de mes nombreuses années de service, commença l'inspecteur, je n'ai jamais eu la chance de croiser spécimen aussi remarquablement irréprochable que ce cher M. Le professeur.

L'adjoint inspecta la fenêtre qui donnait sur le voisinage.

– Il me revient à l'esprit l'affaire de la Patronne du Gondolier. Ça remonte à une dizaine d'années. Tout prouvait son innocence dans l'assassinat du serveur aux nattes bouclées. Jusqu'à ce que l'on découvre la supercherie.

– Elle l'avait empoisonné avec un verre d'eau, ajouta l'adjoint.

– Mais encore ?

– Euh… D'après les rapports d'enquête, il avait plusieurs fois refusé ses avances.

– C'est exact. Vous avez bien étudié.

– Vous croyez que le professeur a commis un crime ou un délit, c'est pour ça qu'il serait en fuite ?

Une silhouette s'éclipsa derrière le rideau de la fenêtre voisine, juste en face, échappant ainsi à la vigilance de l'adjoint.

– Je ne formulerais pas l'hypothèse en vos termes. Quoi qu'il en soit, n'en déplaise à celui qui nous a engagés, avant de mettre la main sur notre homme, il est impératif de trouver la chose mystérieuse qui le rend coupable… Si tant est qu'elle existe.

L'adjoint pose le pied sur un truc.

– Inspecteur…

– Avez-vous du neuf ?

– On dirait…

Il y avait sur la moquette un fragment ocre.

– Ça ressemble à un caillou.

– Faites-moi voir.

L'inspecteur enleva son gant et manipula l'objet avec le geste d'un lanceur de dé.

– (Un peu gêné de voir l'inspecteur manipuler la chose à mains nues et avec indélicatesse) Vous avez une idée… de ce que ça pourrait être ?

– Je l'ignore totalement. Je peux toutefois vous garantir que bien souvent, c'est dans les plus petits détails que l'on peut explorer les plus grandes parcelles de vérité. Veuillez mettre ceci sous-scellé, mon jeune ami.

L'inspecteur et l'adjoint se retrouvèrent dans les bureaux de la directrice du lycée, une quinquagénaire à la peau mate et au visage émacié.

– Des raisons de démissionner ? Non, pas à ce que je sache, répliqua-t-elle.

– Certaines personnes vivent des conflits familiaux, expliqua l'inspecteur. D'autres veulent fuir des dettes de jeu ou simplement… changer d'environnement à cause des pressions sociales. Quel que soit le cas, elles se donneront les moyens de ne pas être retrouvées.

– Mis à part des salaires, le Corps enseignant ne s'est jamais plaint de mauvais traitements ici. M. Thiam n'a quant à lui ni femme ni enfant à sa charge. Un salaire comme le sien peut largement subvenir à ses besoins.

L'adjoint tentait maladroitement de démêler les fils de ses écouteurs qui avaient formé une pelote. C'était gênant. – Désolé, s'excusa-t-il.

– Justement, mon intuition me joue sans doute des tours, confia l'inspecteur, un sourire en coin, mais j'ai quelques doutes au sujet de la situation maritale de notre homme.

– La vie privée de nos fonctionnaires ne nous regarde pas. Je suis navrée de ne pas pouvoir vous aider de ce côté.

– Cela va de soi.

– Il y a quand même quelque chose que vous devez savoir si vous n'avez pas été mis au courant durant votre enquête.

Dans la cour du lycée, de jeunes gens jouaient ballon aux pieds, hurlant et hélant à tout va ; l'on pouvait les entendre de là.

– Des élèves qui enlèvent des professeurs ? Fit l'adjoint stupéfait.

L'inspecteur Sarr ne dit rien.

– J'ai omis de vous en parler plus tôt parce que le phénomène n'est plus fréquent aujourd'hui, dit la directrice. On relatait à l'époque quelques faits divers dans certains établissements reculés.

– Quel était… le mode opératoire des ravisseurs ? Demanda l'adjoint.

– On sait qu'ils attendaient la Victime au tournant et l'embarquaient en groupe. Ensuite ils demandaient une rançon à l'école avant de les relâcher. Au départ, les responsables des écoles acceptaient de verser la somme.

– On parle de combien ? Demanda l'adjoint.

– Entre trois cents et cinq cent mille FCFA. Les lieux de transaction étaient physiques : une décharge d'ordure, des bâtiments en chantier…

L'adjoint gardait la pointe de son stylo au-dessus de son calepin, tant il restait sans voix.

– Le plus drôle c'est que par la suite, on a commencé à soupçonner certains professeurs de mettre en scène leur propre enlèvement. Cela s'est avéré peu de temps après. Depuis, l'affaire n'a plus été prise au sérieux.

– Y a-t-il eu des précédents dans cet établissement ?

– Non. Si cela devait arriver, d'un ton très sérieux, on ne négocie pas avec les terroristes.

– Si vous permettez, intervint l'inspecteur, j'aimerais m'entretenir avec la classe du professeur. Toute la classe.

Il pesait un chahut assourdissant dans la salle de classe qui ne comptait pas moins d'une cinquantaine d'élèves. Tous vêtus de blouse bleu turquoise.

– Dans mes souvenirs, les cours de maths n'étaient pas aussi populaires, fit-il remarquer à la directrice avec un soupçon d'humour.

– M. Thiam savait y faire avec ses élèves.

L'adjoint n'est pas loin.

– (Se raclant la gorge avant de s'adresser aux élèves) Bonjour à tous, je suis l'inspecteur en charge de retrouver M. Thiam, professeur d'algèbre dans cet établissement, et disparu depuis le 18 avril dernier. Il y a donc 4 semaines. Si vous êtes ici, c'est pour nous aider à élucider l'affaire. Il ne vous sera demandé qu'une seule tâche, et qui n'est pas des moindres : le silence total.

Les élèves obéirent et se turent, non moins intrigués par tout ceci.

Un calme alcyonien planait dorénavant dans l'atmosphère.

L'inspecteur entama une balade entre les rangées de table-bancs, tapotant en passant le sol du bout de sa canne.

– (S'adressant à l'adjoint) Vous pouvez m'expliquer ce qu'il est en train de faire ? Demanda la directrice en chuchotant.

Une déglutition, le frottement granuleux d'une semelle contre le sol, le battement de genoux sous la table, le sifflement d'un vent importun… Ces bruits résonnaient jusque dans le creux de l'oreille de l'inspecteur.